

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

“Afin que les œuvres de Dieu soient manifestées”

(9.1–5)

La vie n'est-elle qu'un gigantesque accident, un énorme jeu de hasard ? Les hommes n'ont cessé de se poser la question du pourquoi de ce qui arrive dans leur vie. Cette question est le thème de grands films, de toute une littérature. Elle est posée chaque jour par des gens en chair et en os, en particulier dans les moments tragiques, face aux pertes de l'existence. Dans ce texte, Jean 9.1–5, Jésus répond d'une manière unique à cette question.

LA QUESTION (9.1–2)

Accompagné de ses disciples, Jésus passe un jour près du temple de Jérusalem et croise un mendiant aveugle depuis sa naissance (9.1). Il devait être un mendiant typique, avec des vêtements usés et sales, dans un état de complet désespoir. A Jérusalem, Jésus et ses disciples voyaient chaque jour des mendiants ; pourtant, l'aspect de cet homme aveugle de naissance suscita une question de la part des disciples.

Ils demandaient à Jésus la raison pour laquelle cet homme était né aveugle (9.2). Était-ce en raison de ses péchés ou en raison des péchés de ses parents ? Pour eux, la souffrance était toujours le produit du péché. Par conséquent, la cécité de cet homme devait être expliquée par le péché de quelqu'un. S'agissait-il du péché de cet homme ? Si oui, pourquoi était-il né aveugle ? Assurément, un nouveau-né ne pouvait être coupable de péché au point d'être né aveugle ! S'agissait-il du péché commis par ses parents ? Peut-être, mais si les *parents* étaient coupables

de péché, alors pourquoi était-ce leur *fil*s qui en souffrait les conséquences ?

Ces questions que se posaient les disciples provenaient de la croyance selon laquelle le péché produit la souffrance, qu'il existe une relation de cause à effet entre le péché et la souffrance. Cette croyance était très répandue dans le passé. Lorsque Job perdit ses enfants, ses biens et sa santé, l'un de ses amis vint s'affliger avec lui et lui dit :

Souviens-toi donc : quel est l'innocent qui a péri ?
Et où les hommes droits ont-ils disparu ?
Comme je l'ai vu, ceux qui labourent l'injustice
Et qui sèment ce qui est pénible en moissonnent
(les fruits) ;
Ils périssent par le souffle de Dieu,
Ils sont consumés par le vent de sa colère.
Le rugissement du lion, le cri du jeune fauve,
Et les dents des lionceaux se brisent ;
Le lion périt faute de proie,
Et les petits de la lionne se dispersent
(Jb 4.7–11).

On retrouve une conception semblable de la souffrance dans la question posée à Jésus concernant certains “Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices” (Lc 13.1). Ils voulaient avoir l'avis de Jésus sur ce massacre des Galiléens. Quelles qu'aient été leurs intentions en posant la question, la réponse de Jésus fut une occasion pour lui d'enseigner qu'il n'y a pas toujours une relation de cause à effet entre le péché et la souffrance ; telle souffrance n'a pas forcément son origine dans tel péché.

Puis, Jésus fait mention d'un autre incident lié à la même question. Il leur rappelle comment dix-huit personnes avaient été écrasées par la tour de Siloé. Est-ce que leur mort fut causée par leur péché ? Jésus répond lui-même : "Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement" (Lc 13.5).

Les rabbins juifs n'avaient cessé de débattre de la question. Rabbi Ammi avait dit : "Il n'y a pas de mort sans péché, pas de souffrance sans iniquité¹." De toute évidence, il croyait, lui aussi, pouvoir expliquer la souffrance par le péché.

De nos jours, cette manière de voir les choses peut nous paraître étrange. Mais en y regardant de plus près, nous voyons que nos croyances ressemblent plus à celles de ces disciples que nous voulons bien l'admettre. J'ai connu des parents qui avaient perdu un jeune enfant dans des circonstances tragiques, par la maladie ou dans un accident. Après le choc initial, ces parents ont passé par un long moment à se demander ce qu'ils avaient fait qui aurait pu causer ces tragédies. Certains pensaient que ce pouvait être un péché commis dans leur jeunesse. D'autres se demandaient s'ils avaient commis, sans le savoir, un très grand péché devant Dieu. Il est triste de penser que des parents se torturent ainsi mentalement pendant des années. La question des disciples à propos de l'homme né aveugle n'est finalement pas tellement étrangère à notre façon de réagir.

Alors même que nous n'avons pas connu de telles tragédies, notre façon de parler trahit parfois notre croyance qu'il y a une loi de cause à effet entre le péché et la souffrance. Face à des difficultés ou à des épreuves, est-ce que nous ne disons pas : "Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?" C'est la même croyance qui ressort lorsque nous nous exclamons : "Mais c'est injuste !" quand il nous arrive quelque chose de désagréable. Est-ce que nous nous attendons à recevoir la justice en cette vie ? Est-ce que nous croyons qu'une vie agréable est toujours le résultat d'un comportement juste ou que la douleur est toujours la conséquence du péché ?

Il est arrivé à chacun d'entre nous de poser la question des disciples. Face à la souffrance, la

nôtre ou celle de quelqu'un d'autre, nous voulons comprendre ce qui arrive. Les Ecritures ne fournissent pas une réponse complète à la question "pourquoi ?". Elle est posée à plusieurs reprises mais n'est jamais complètement expliquée. Job la pose à Dieu et celui-ci répond qu'un être humain ne pourrait pas vraiment comprendre la réponse (Jb 40 ; 41). "Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu" (Jb 42.5-6). Habacuc posa aussi la question, mais ne reçut pas de réponse. En fin de compte, même sans avoir tout compris, il décida de mettre sa confiance dans le Seigneur :

Car le figuier ne fleurira pas,
Point de vendange dans les vignes ;
La production de l'olivier sera décevante,
Les champs ne donneront pas de nourriture,
Le petit bétail disparaîtra de l'enclos,
Point de gros bétail dans les étables.
Mais moi j'exulterai en l'Eternel,
Je veux trouver l'allégresse dans le Dieu de mon salut.
L'Eternel, mon Seigneur, est ma force,
Il rend mes pieds semblables à ceux des biches,
Et me fait marcher sur les hauteurs
(Ha 3.17-19).

Ces gens n'ont pas reçu une réponse complète à la question "pourquoi", de même que les disciples de Jésus en Jean 9.

LA REPONSE (9.3)

Jésus répond à la question de savoir pourquoi cet homme était aveugle de naissance, en disant : "Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui" (9.3). On avait posé à Jésus une question sur *la cause* de la souffrance humaine. Mais il refusa de donner une réponse à cette question précise. Nous ne pourrions peut-être même pas comprendre ce que Dieu pourrait nous dire sur ce sujet. Quelle qu'en soit la raison, Jésus choisit de répondre à la question en parlant *du but* de la souffrance humaine. Il ne leur dit pas ce qui a causé la cécité de l'homme dès sa naissance. Il leur parle du but de cette cécité en disant : "afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui."

Les paroles de Jésus viennent s'opposer à notre manière habituelle de voir les priorités de la vie. Dans la constitution américaine il est question du droit à la vie, à la liberté et à la quête du bonheur. Trop souvent nous croyons que le

¹ Leon Morris, "The Gospel According to John", THE NEW INTERNATIONAL COMMENTARY ON THE NEW TESTAMENT (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971), 478.

but de l'existence est notre bonheur personnel. Et en croyant cela, toute souffrance devient quelque chose qui empêche la réalisation de notre bonheur et devient de ce fait une chose terrible. Mais si nous considérons que la vie a pour but "que les œuvres de Dieu soient manifestées", alors nous voyons notre souffrance sur le même plan que nos bénédictions : comme un moyen de glorifier Dieu. Tel est le message que Jésus adresse à ses disciples. Il ne leur dit pas ce qui est la cause de la cécité de l'homme ; il parle du but de la vie de cet homme : glorifier Dieu.

Je pense à plusieurs personnes dont la vie a manifesté la gloire de Dieu. L'une de ces personnes est un jeune homme qui souffre d'handicaps mentaux. Je suis persuadé que son père et sa mère ont dû se demander des millions de fois pourquoi cet enfant était né ainsi. Je me souviendrai toujours du soir où ce jeune homme reçut le baptême après avoir entendu la prédication de l'Évangile. Les yeux de toute l'assemblée étaient humides lorsque le jeune homme confessa sa foi en Jésus et dit tout simplement : "Je veux seulement faire ce que Dieu me demande." A ce moment-là l'œuvre de Dieu fut manifestée dans sa vie.

Je pense aux paroles d'un prédicateur qui venait d'apprendre qu'il était atteint d'une maladie incurable. Il dit à l'Église qu'il priait Dieu afin de guérir. Il priait aussi que, s'il ne pouvait guérir, Dieu l'aide à montrer aux chrétiens comment mourir. Quelques mois plus tard, c'est ce qui arriva et dans sa mort il manifesta l'œuvre de Dieu.

Je pense à un autre exemple d'une personne qui manifesta les œuvres de Dieu dans la souffrance : une femme chrétienne qui lutta pendant des années avec le cancer et qui, récemment, est allée rejoindre le Seigneur. Bien des fois j'ai entendu la question "pourquoi" au sujet de ses années de maladie. Mais je suis convaincu qu'elle a manifesté l'œuvre de Dieu dans sa maladie, et ce d'une manière plus frappante que bien des personnes en bonne santé.

L'exemple suprême d'une vie qui avait un but est celui de Jésus sur la croix. Cette mort était cruelle et injuste. C'était, de bien des façons, une tragédie. Mais Jésus fut attaché à la croix afin que les œuvres de Dieu soient manifestées par sa vie et sa mort. Personne ne peut complètement expliquer la raison pour laquelle Jésus dut souffrir

sur la croix. Je ne pense pas qu'avant d'être au ciel, nous puissions comprendre cette mort complètement. Mais même un enfant peut comprendre que l'œuvre de Dieu fut manifestée d'une manière merveilleuse lorsque Jésus fut sur la croix. Il a vécu et il est mort pour le dessein de Dieu.

Chacun d'entre nous peut se trouver face à une chose qui peut nous faire penser que Dieu s'est détourné de nous, que nous ne pouvons en aucun cas manifester la gloire de Dieu dans notre vie. Certains disent, par exemple : "Mais je suis divorcé" ; ou bien : "J'ai du mal dans ma vie de couple" ; "J'ai des difficultés avec mes enfants" ; "Je suis malade" ; "Je suis trop vieux" ; "Je suis trop jeune." Mais Jésus vient dans notre monde et nous dit, en quelque sorte : "Je ne te dis pas d'où viennent des difficultés mais je peux te dire ceci : l'œuvre de Dieu peut être manifestée dans ta vie malgré tes difficultés, et même grâce à tes difficultés !"

Paul en est un bon exemple, lui qui était tourmenté par "une écharde dans la chair" (2 Co 12.7). Il demanda à trois reprises au Seigneur de lui enlever cette souffrance. Il pouvait sans doute penser qu'il accomplirait tellement plus de choses s'il était délivré de cette affliction. Pourtant, le Seigneur a refusé de lui enlever cette écharde. Il lui a dit ceci : "Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse" (2 Co 12.9). Paul a accepté la décision divine et le fait qu'il pouvait mieux montrer la puissance de Dieu à travers sa faiblesse plutôt que par la bonne santé et la force. L'apôtre nous donne ainsi un modèle à suivre dans les afflictions. D'abord, nous demandons à Dieu de nous délivrer. C'est la réaction normale de l'être humain dans la souffrance et il est juste de demander cette délivrance. La deuxième étape pour le chrétien consiste à dire à Dieu : "Quoi qu'il puisse arriver, je veux te glorifier dans ma vie." Quelles que soient nos circonstances, nous pouvons tous manifester l'œuvre de Dieu dans nos vies.

Le joueur de basket professionnel Dave Dravecky, après avoir subi et surmonté un cancer, dut cesser sa carrière en raison d'un accident. Plus tard, il écrivit ceci :

La tragédie nous fait passer par une porte à sens unique. Lorsque nous passons cette porte, nous ne pouvons jamais revenir au genre de vie que nous avions auparavant (...). Nous ne

pouvons pas revenir en arrière même si nous y aspirons. Nous ne pouvons que rendre grâce pour ce qui fut, pour le bien que nous avons connu, les bons moments que nous avons vécu, pour les rires, l'amour, les souvenirs que nous avons eu en partage. Puis nous devons dire au revoir à tous ces moments, à ces êtres chers, et mettre notre main dans la main de celui qui a mis en orbite le soleil, la lune et les étoiles, et avoir confiance qu'il a aussi un plan pour notre vie².

² Dave Dravecky, WHEN YOU CAN'T COME BACK (Grand Rapids, Mich. : Zondervan, 1992), 159.

CONCLUSION

Dans ce monde nous continuons à nous poser cette question : "La vie a-t-elle un sens ? Ou bien n'est-elle qu'un jeu de hasard ?" Le monde n'a pas de réponse à cette question. Les disciples de Jésus ont reçu la réponse. Nous savons que tout ce qui nous arrive en ce monde peut être vécu à la gloire de Dieu. Pussions nous vivre de telle sorte que, indépendamment de nos circonstances, "les œuvres de Dieu soient manifestées" en nous. ♦